

Plongée sous-marine — Escoumins (Qué.)

par le sergent Jean Laliberté du Service de l'identité judiciaire,
Division «C»

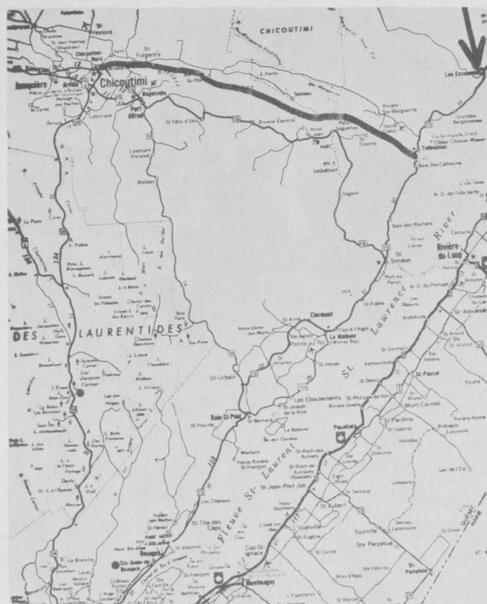
Délivré de la pesanteur et accompagné par le seul soupir métallique de mon régulateur, je planais à dix pieds du fond de sable et de rocaïlle, trente pieds d'eau au-dessus de ma tête. Décrivant un arc allongé pour rester dans cette partie peu profonde de la baie, je fouillais des yeux la zone de visibilité, dans un étroit rayon, à la recherche de mon souper. Quatre ou cinq plies avaient attiré mon attention, mais les jugeant trop petites pour satisfaire mon appétit et voulant éviter le gaspillage que constitue la prise de plus d'un de ces poissons pour un repas, je me contentais de profiter de cette dernière plongée de la journée, savourant la sensation d'être pleinement maître de mes mouvements. La confiance dans mon équipement et ma connaissance de la baie, ainsi que la certitude de trouver sans trop consommer d'oxygène, une plie de bonne taille me faisaient oublier le froid et la fatigue des trois autres plongées de la journée.

Quatre plies étaient en conférence sur un fond de sable. Une descente sans à-coup, comme en toboggan sur une neige molle, pour éviter d'effrayer mon gibier, et je me trouvais immédiatement au-dessus de l'animal de mon choix, l'abordant par l'arrière. D'un mouvement rapide du poignet, le harpon lancé vigoureusement à quelque cinq pouces du nez de la plie, intercepta le poisson au décollage en lui clouant la tête au fond. Suit une mini tempête de sable que je laissai passer en maintenant la hampe de l'instrument à la verticale, puis, m'assurant que les barbillons étaient bien engagés, je relevai ma prise pour la transférer au filet.

Une demi-heure plus tard, au-dessus du

«Coleman», je me délectais d'un poisson sans arêtes, accompagné d'une bonne bouteille de rosé pour tout assaisonnement.

Après six heures et 300 milles de route dans la nuit, c'était pour moi la conclusion d'un samedi plaisant aux Escoumins. Cinq heures de sommeil suivies d'un solide déjeuner d'œufs et bacon, et, j'étais descendu avec mon partenaire prendre des photos de l'épave d'une goélette qui gît par 150 pieds, au bout du quai des pilotes. Premier contact avec l'eau à 3 ou 4 degrés C. Quelques grognements au moment où s'infiltra la première pinte entre les épaules. Avec un grand effort pour vain-



Carte nautique de la région des Escoumins, montrant le village, la baie des pilotes (anse aux Basques), ainsi que les profondeurs en brasses à cet endroit.